

NUMÉRO 30

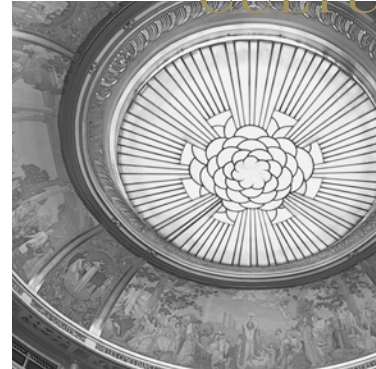
ART



MODE



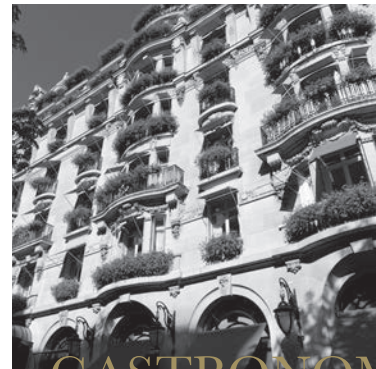
CULTURE



JOAILLERIE



GASTRONOMIE



AM
Avenue Montaigne Guide
— Paris —



DIOR

AM
Avenue Montaigne

Mot du Président	2
Avenue Montaigne, qui es-tu ?	4
Comité Montaigne, un fringant quinquagénaire	12
Un théâtre sinon deux...	20
Yves Saint Laurent puissance 6	28
Dior au 30 Montaigne, une renaissance	36
Infos pratiques	46

Nos remerciements pour sa collaboration au **COMITÉ MONTAIGNE**
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

Art ' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tel. 0140060886 – Art.fab@orange.fr

avenuemontaigneguide.com

Fondatrice – Directrice de la publication, *Founder – Publication Director* **Sabrina Douié**
Rédaction, *editing and text* **Rafael Pic & Jordane de Fay**
Traduction, *translation* **Stephanie Curtis**
Conception graphique, *graphic design* **superposition.info**

Avenue Montaigne, avril 2022, imprimé en France – April 2022, Printed in France
La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.
Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

Mot du Président

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce nouvel opus voit le jour dans une période que nous espérions apaisée mais qui demeure instable. L'Avenue Montaigne n'en est que plus convaincue que le savoir-vivre, la tolérance, l'ouverture sur le monde font partie de nos valeurs fondamentales. La résilience des Maisons qui vous y accueillent démontre la force d'attractivité de notre avenue, reflet de sa passion du beau et de l'élégance.

Le 50^e anniversaire de la création du Comité Montaigne nous amène à faire œuvre de synthèse, à tirer le bilan d'un demi-siècle en mettant en avant quelques grands moments. Toujours généreux et conviviaux, ils ont associé la revitalisation de traditions disparues (la fête des catherinettes), des rendez-vous artistiques (la Promenade pour un objet d'exception), des moments festifs devenus incontournables (les Vendanges). Mais ils se sont aussi incarnés dans une série de jumelages avec des avenues sœurs à travers le monde. De quoi affirmer notre universalisme et notre goût de l'échange.

La beauté nous sert une nouvelle fois de fil conducteur dans les autres articles que nous vous proposons : beauté de la boutique entièrement remodelée de Christian Dior au numéro 30, le berceau historique de la maison ; beauté des mélodies, des chants et des déclamations, de tous ces spectacles exaltants que nous proposent les théâtres de l'Avenue ; mais aussi beauté plastique de la mode, l'un de nos cœurs de métier, ici incarnée par Yves Saint Laurent, célébrée dans six expositions magistrales, 60 ans après sa première collection haute couture. Élégance, poésie, harmonie : que ces passions humaines puissent nous éclairer et continuer à nous guider. Bonne lecture !



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

A word from the President

Dear Readers,

This new opus comes in a period that we had hoped would be more tranquil, but which remains unstable. Avenue Montaigne is all the more convinced that, savoir-faire, tolerance, and openness to the world are part of its fundamental values. The resilience of the boutiques that welcome you here reflects the strength of our Avenue's appeal, a reflection of its passion for beauty and elegance.

The 50th anniversary of the creation of the *Comité Montaigne*, leads us to look back and to contemplate the results of half a century, highlighting some great moments. Always generous and convivial, memorable events have included the revival of some lost traditions (the celebration of the «*Catherinettes*»), artistic events (*A Promenade for an exceptional object*), festive moments that have become institutions (*les Vendanges*, the harvest festival). But these years are also embodied by a series of partnerships with sister avenues around the world. A way of underlining our universality and our taste for exchange.

And beauty is once again a common thread running through the articles that we propose in this edition : the beauty of the entirely remodeled Christian Dior boutique at number 30, the historic home of this fashion house, the beauty of melodies, songs and recitals, of all the exhilarating performances offered by the theaters of the Avenue. But also the beauty of fashion, at the heart of our professions, incarnated by Yves Saint Laurent and celebrated by six masterful exhibitions, 60 years after his first *haute couture* collection. Elegance, poetry, harmony : may these human passions enlighten and continue to guide us. Pleasant reading.

Avenue Montaigne, qui es-tu ?

Depuis 30 numéros, de "grands témoins" nous confient leurs sentiments pour l'Avenue. En voici un florilège.

Elle représente pour moi le chic à la française et une certaine idée du luxe et du savoir-faire français. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle inspire de nombreux réalisateurs étrangers, qui y ont posé leur caméra. On se souvient, entre autres, de Meryl Streep dans *Le diable s'habille en Prada*, de Jack Nicholson dans *Tout peut arriver*, de Johnny Depp dans *La neuvième porte* de Polanski, sans oublier Sarah Jessica Parker dans *Sex and the city*. Lorsque j'étais petite, l'une de mes grands-mères avait pour habitude, lorsqu'elle venait à Paris, de nous emmener, mes sœurs et moi, voir les vitrines de Noël des grands magasins et ce périple enchanteur se terminait par un goûter au Plaza Athénée... J'en garde un souvenir émerveillé.

Avenue Montaigne

Charlotte Bouteloup
Journaliste



For 30 issues, "les grands témoins", personalities who have frequented this exceptional place, have shared their memories and feelings about our Avenue. Here is a selection.

For me, it represents a very French-style chic, and a certain idea of luxury and French savoir-faire. It's no accident that the Avenue has inspired countless foreign filmmakers who have set up their cameras here. Particularly memorable, among others, are *The Devil Wears Prada*, with Meryl Streep, *Something's Gotta Give* with Jack Nicholson, *The Ninth Gate* with Johnny Depp, and, of course, Sarah Jessica Parker in *Sex and the City*. When I was young, one of my grandmothers always took my sisters and me to Paris to see the Christmas window displays of the department stores and this enchanting little outing always ended with afternoon tea at the Plaza Athénée...I still have marvelous memories of this.



© Collection Rmn – Grand Palais, Nicolas Krief.

Chris Dercon
Président de la RMN-Grand Palais

J'aime beaucoup admirer les vitrines des boutiques, au fil des saisons, elles me rappellent combien est importante – plus particulièrement à Paris –, la fusion de la mode et de l'art, et ce depuis le début du XX^e siècle. Mais ce sont les Surréalistes qui ont fait de la vitrine une obsession et une véritable forme d'art. Ainsi, les ambitieuses vitrines de Louis Vuitton, Chanel ou Dior, par exemple, illustrent parfaitement cet héritage, sujet passionnant sur lequel j'ai, dans le passé, écrit plusieurs articles.

I love, of course, to admire the seasonal display windows of the numerous fashion boutiques on the Avenue Montaigne. Their windows remind me how important -especially in Paris – the fusion of fashion and art really is and has been since the beginning of the 20th century until today. But it was the Surrealists who turned window dressing into an obsession and a true art form. The ambitious windows of Louis Vuitton, Chanel and Dior, for instance, are perfect examples of this heritage – an exciting theme about which I have published several articles in the past.

Avenue Montaigne

Alexandra Golovanoff
Journaliste

Cela remonte à mon enfance. Mes parents nous emmenaient parfois, mes sœurs et moi, faire du lèche-vitrines... le dimanche ! Tout était fermé évidemment. Mais l'idée était de regarder des choses raffinées, sophistiquées, luxueuses, couture ! J'ai su très tôt qu'il y avait la Haute Couture – Dior, Ungaro à l'époque, etc. – et le reste.... Et puis j'ai fait beaucoup de danse classique à l'Alma et, enfant, nous faisions le fameux spectacle de fin d'année, au théâtre des Champs-Élysées.

It goes back to my childhood. Our parents occasionally took my sisters and me there window-shopping... on Sundays ! Everything was closed, or course. But the idea was to look at lovely things, refined, sophisticated, luxurious, couture ! I understood very early that there was haute couture – Dior, Ungaro at that time, etc. – and all the others. And then, I studied classical dance at Alma, and when I was a child, our famous year-end show was held at the Théâtre des Champs-Élysées.

© Marthe Sobczak



Kamel Mennour
Galeriste

C'est un des hauts lieux du chic parisien et un symbole de l'élégance parisienne dans le monde entier !

It's a mecca of Parisian chic and a symbol of French elegance worldwide.



Portrait de Kamel Mennour.
Photo Archives kamel mennour.

Avenue Montaigne



Alessandra Sublet
Journaliste

C'est une découverte assez tardive, il y a une vingtaine d'années, quand j'ai commencé à habiter à Paris, puisque je viens de Lyon. Pour une jeune provinciale, c'était un endroit assez féérique, parfois déroutant. J'avais à l'époque une Twingo verte et je me souviens qu'un voiturier m'avait accueillie fraîchement, en me disant qu'il ne prenait pas ce genre de véhicule ! J'ai réussi à me garer, et je n'ai d'ailleurs conservé que des souvenirs magnifiques de cette époque, de promenades lors des fêtes de Noël par exemple, avec ses illuminations, sa décoration chic mais épurée. Je ne suis pas blasée, je repasse souvent !

I discovered it relatively late, about twenty years ago, when I took up residence in Paris, since I come from Lyon. For a young girl from the provinces, it's a magical place, if occasionally a little intimidating. I had a green Twingo at the time and I remember the rather cold reception of a parking valet who told me he didn't deal with my category of car ! I managed to park the car myself, and, despite this, I have only the most magnificent memories of this period, such as strolls along the Avenue during the Christmas season, with all its festive illuminations and decorations, so chic and refined. I'm not at all blasée. I still come here often !

©Danièle Thompson



Danièle Thompson
Scénariste et réalisatrice

Mon premier souvenir remonte très loin, à l'enfance sans doute, et doit avoir pour cadre – déjà ! – le théâtre des Champs-Élysées, ou le bar des Théâtres. Mais j'y suis revenue tellement souvent qu'il est difficile de vous donner une date précise. En 2005, mon rapport à l'Avenue Montaigne s'est concrétisé. J'étais venu à un concert du Théâtre des Champs- Élysées. J'étais alors à la recherche du sujet de mon prochain film. Dans ces situations-là, on observe beaucoup – les gens et les lieux. J'ai regardé la salle avec attention, les sculptures de Bourdelle, les fauteuils, la scène – j'ai regardé pour la première fois le théâtre comme un possible décor de film. Puis, en sortant, j'ai aperçu un des musiciens, le soliste du concert. Il avait troqué sa queue-de-pie et son nœud papillon pour un jean, mettait son casque et en-fourchait sa moto. En même temps, une foule sortait de Drouot-Montaigne où avait eu lieu une grande vente. Enfin, en traversant, je me suis retrouvée au bar des Théâtres, où j'ai vu une population encore différente, mêlant employés, musiciens, spectateurs.

ne,
?

My first memory of the Avenue Montaigne goes very far back, to my childhood, and it was certainly already centered around the Théâtre des Champs-Élysées. But I have come back here so often that it's difficult to give you a precise date. In 2005, my relationship with the Avenue Montaigne became more concrete. I was attending a concert at the Théâtre des Champs- Élysées. I had been looking for a subject for my next film. In these situations, we observe everything – people and places. I looked at the concert hall with attention, the Bourdelle sculptures, the seats, the stage – I began to look at this theater for the first time as a possible backdrop for a film. Leaving the theater I glimpsed one of the musicians, the soloist of the concert. He had swapped his tails and bow tie for jeans, he dawned a helmet and revved up his motorcycle. At about the same moment, a crowd was leaving the Drouot-Montaigne auction room, where an important sale had just been held. Finally, I crossed the street and found myself at the Bar de Théâtres where I saw even another crowd, a mix of employees, musicians and spectators.

Arnaud Viard
Acteur et réalisateur



© Studio Ledroit-Perrin

Avenue Montaigne

L'Avenue Montaigne, pour moi, c'est d'abord Les Vendanges. J'avais vingt-deux ans à la fin des années 80, j'arrivais de ma province (Dijon), *certain de conquérir Paris* comme dit la chanson d'Aznavour. A l'époque, je faisais une école de commerce et la sœur d'une amie était attachée de presse chez Revillon. Me voilà donc invité à ce cocktail magnifique de la rentrée de septembre où toutes les maisons de couture ouvrent leurs portes à quelques centaines de privilégiés munis, non pas d'un pass sanitaire, mais d'une invitation VIP. Le petit provincial que j'étais, faisait partie de ces privilégiés et me donnait le sentiment d'être au bon endroit et d'exister, tout simplement... Il y avait des jeunes filles, des femmes mûres que je rêvais de séduire tel un héros de Stendhal, des hommes chics, des stars et du champagne. A l'époque, je rougissais lorsqu'une fille m'adressait la parole, j'avais une carte orange et je louais un studio à Montparnasse, mais tout cela n'avait plus aucune importance lorsque je recevais mon carton d'invitation pour les Vendanges.

ne,
r ?

For me, the Avenue Montaigne is, above all *Les Vendanges*, its Harvest Festival. I was twenty-two years old at the end of the 1980's when I arrived from my province (Dijon), *certain to conquer Paris*, in the words of Aznavour's song. At the time I was attending a business school and a friend's sister was the press agent for Revillon. I was thus invited to a magnificent cocktail in early September where all of the couture houses opened their doors for a few hundred privileged guests, equipped not with a "pass sanitaire" but with an invitation VIP. For me, a little town guy, being part of the privileged few gave me the feeling of being in the right place and of existing, quite simply. There were young girls, and more mature women whom I dreamed of seducing like a hero out of a Stendhal novel, and there were chic men, stars and Champagne. At the time, I blushed when a girl spoke to me, I had a metro card, and I rented a studio in Montparnasse, but none of this mattered anymore once I received my invitation for the *Vendanges*.

Renaud Capuçon
Violoniste



Renaud Capuçon
© photo: Simon Fowler Erato

Ave
Mon
qui

Avenue Montaigne

Mon premier souvenir de l'Avenue Montaigne remonte à 1990. J'étais venu à Paris en 1990 pour étudier au Conservatoire national de musique. Cette même année ou la suivante, je me souviens être venu écouter les 24 *Caprices de Paganini*, interprétés par Shlomo Mintz. J'avais 15 ans, j'étais évidemment fasciné par le lieu. Puis en 1994, j'ai donné mon premier concert au théâtre des Champs-Élysées. Si je me souviens bien, c'était le *Double Concerto* de Brahms. J'étais avec l'orchestre des jeunes du Conservatoire. C'était une excitation incroyable que d'être soliste. Pour la première fois, comme dit la chanson, je voyais mon nom en haut de l'affiche ! C'était une porte qui s'entrouvrait sur le rêve, même si le chemin à parcourir restait long ! Je me souviens aussi de l'émotion de mes parents, qui étaient venus de Chambéry. Depuis la province, le théâtre des Champs-Élysées était un lieu majeur, c'est de là que l'on entendait les retransmissions à la radio.

My first memory of the Avenue Montaigne dates back to 1990 when I came to study at the National Conservatory of Music. The same year or the following, I remember having come here to listen to the Paganini's 24 *Caprices*, interpreted by Shlomo Mintz. I was 15 years old, and I was, of course, fascinated by this place. Then, in 1994, I gave my firsts concert at the Théâtre des Champs-Élysées. if I remember correctly, it was Brahms' *Double Concerto*. I was with the orchestra of the young musicians of the Conservatory. I was incredibly excited to be the soloist. For the first time, as in Aznavour's song, I saw my name on the top of the playbill! It was like a little crack in the door opening onto a dream, even if the distance to travel remained long ! I also remember the emotion of my parents who had come from Chambéry. Coming from the provinces, the Théâtre des Champs-Élysées was a very important place, from which we heard so many radio transmissions.

ROUGE ALLURE L'EXTRAIT

LE NOUVEAU ROUGE HAUTE INTENSITÉ,
EXTRAIT DE LUMIÈRE ET DE SOIN.
12 TEINTES. RECHARGEABLE.



CHANEL

CHANEL.COM

Comité Montaigne, un fringant quinquagénaire



Jean-Claude Cathalan
Ancien Président du Comité Montaigne

Créé en 1971, aujourd'hui présidé par Alain Quillet, le Comité Montaigne, fête son premier demi-siècle. Jean-Claude Cathalan, qui a été à sa tête de 1995 à 2019, nous en fait parcourir l'histoire.

Created in 1971, presided today by Alain Quillet, the Comité Montaigne is celebrating its first half century. Jean-Claude Cathalan, who headed the Comité from 1995 to 2019, relates its history here.

1971 La fondation !

Le comité est créé à l'initiative de Jacques Rouet, qui dirige alors la maison Christian Dior. *"Au départ, il y avait une quarantaine de membres, explique Jean-Claude Cathalan, qui payaient chacun une cotisation annuelle pour mener des actions communes de promotion et faire connaître l'Avenue Montaigne à travers le monde. Au fil du temps, le nombre de membres a grossi jusqu'à atteindre 70 dans les plus belles années."*

1971 The Foundation!

The Comité was created at the initiative of Jacques Rouet, who was then director of the Maison Christian Dior. « At the beginning, there were forty some members, » explains Jean-Claude Cathalan, « each one paying an annual fee to carry out joint promotional activities with the goal of making the Avenue Montaigne known worldwide. Over time, the number of members grew, reaching 70 during its best years. »



Années 1970 Les illuminations

"Nous avons toujours attaché de l'importance aux illuminations, souhaitant qu'elles soient toujours belles et de bon goût, rappelle Jean-Claude Cathalan, qui avait hérité à son arrivée de cette tradition déjà bien ancrée, qui s'étend de fin novembre à janvier. L'essai se fait au début sur deux ou trois arbres avant d'être généralisé. Chaque Maison prend en charge les arbres qui se trouvent devant ses vitrines, leur nombre pouvant varier de deux à sept ou huit. Le Plaza Athénée complète en décorant et illuminant sa belle façade et les jardinets, caractéristique de l'Avenue Montaigne, sont aussi de la fête avec l'illumination de leurs grilles."

1970's The Holiday Lights

« We have always given great importance to the Avenue's holiday illuminations, seeking to make them beautiful and in good taste, » recalls Jean-Claude Cathalan, who inherited, upon his arrival, this well-established tradition of lighting up the Avenue from late November until January. Initial trials are carried out on one or two trees, before being validated. Each boutique takes charge of the trees in front of its show windows – their numbers varying from two to seven or eight. The Plaza Athénée completes the effect by decorating and illuminating its beautiful facade, and the little street-side gardens, so typical of the Avenue Montaigne, also take on a festive note with lights twinkling on their gates.



1987 Début des jumelages

Le premier est conclu avec une artère emblématique de New York, Madison Avenue. Suivront Tokyo avec Ginza puis, toujours au Japon, Nagoya en 1997, avec le quartier de Sakae Machi, qui réunit toutes les grandes marques de luxe. *"Nagoya est une ville riche car à la fois au cœur d'une région agricole et siège de Toyota. Lors de la signature du pacte d'amitié à Nagoya, dans le défilé de chars festifs qu'organise la ville chaque année, l'un d'eux était dédié au Comité Montaigne, et, quelques années plus tard, lors d'une réception officielle de 500 personnes, le président de Sakae Machi, dans son discours, nous rendait un émouvant hommage en déclarant "l'Avenue Montaigne, avenue de référence de la mode dans le monde".*" Après l'Asie, c'est le tour de l'Europe. *"Bien que le jumelage Sakae Machi fasse exception grâce à la vivacité de nos relations, nous nous sommes rendus compte qu'il était plus facile d'avoir un jumelage vivant avec les pays proches. En 2008, l'accord est signé avec le quartier Louise à Bruxelles, puis en 2004 avec Düsseldorf et sa Königsallee, qui adaptent chacune une création du Comité: les Vendanges et la Promenade pour un objet d'exception."*

1987 Twin Avenue initiative begins

The first partnership was concluded with New York's emblematic Madison Avenue. It was followed by Tokyo's Ginza, then, still in Japan, Nagoya in 1997, and its Sakae-Machi neighborhood, which brings together all of the great names in luxury. «Nagoya is a rich city due to its position in the heart of an agricultural region, and also thanks to the Toyota headquarters located here. During the signature of the partnership with Nagoya, the parade of festive floats organized each year by the city included one dedicated to the Comité Montaigne. A few years later, during an official reception with over 500 guests, the president of Sakae Machi paid a moving tribute declaring «Avenue Montaigne, the avenue of reference for fashion in the world.» After Asia, it was Europe's turn. «Even if the partnership with Sakae Machi was exceptional thanks to the vitality of our relations, we realized that it was easier to have a lively twin-initiative with neighboring countries. In 2008, a partnership was signed with the Louise neighborhood in Brussels, then in 2004, with Düsseldorf and its Königsallee, each one adopting one of the creations of the Comité, the Vendanges (Harvest Festival) and the Promenade for an exceptional object.



1990 Premières Vendanges

C'est Nathalie Noyal Vranken, alors à la tête d'une agence de communication, qui a l'idée de l'événement qu'elle propose au président du Comité Montaigne de l'époque, Antoine Gridel, directeur général de Nina Ricci. *"Les Vendanges se sont rapidement imposées comme la grande fête de la rentrée, début septembre, la première grande réunion sociale après les vacances. Le soir des Vendanges, l'Avenue est noire de monde, se souvient Jean-Claude Cathalan. Nous avons fait des estimations : il y a environ 10 000 personnes réparties entre les boutiques de l'Avenue Montaigne et celles de la rue François-1^{er}!"* Le principe est simple: chaque maison – plus d'une quarantaine participant – envoie des cartons d'invitation à ses meilleurs clients pour visiter et déguster les meilleurs crus – vin et champagne – dans une ambiance festive. Sous la présidence de Jacques Chirac, son épouse Bernadette inaugurerait traditionnellement la soirée et mettrait un point d'honneur à visiter toutes les Maisons. A cette occasion, le Comité lui remettait un don pour sa Fondation des pièces jaunes."



1990 The first Vendanges

It was Nathalie Noyal Vranken, then head of a communications agency, who had the idea for this event, proposed to the president of the Comité Montaigne of the period, Antoine Gridel, general director of Nina Ricci. «Les Vendanges rapidly took its place as the prime event of the fall season. Held in early September, it was the first important social gathering following the summer vacation. On the evening of the festival, the Avenue was packed,» remembers Jean-Claude Cathalan. «We estimated that there were around 10,000 participants divided between the different boutiques of the Avenue Montaigne and of the Rue François 1^{er}.» The principle of this event is simple: each boutique – more than forty participate – sends out invitations to its best clients to come visit and taste some of the most excellent wines and Champagnes in a festive atmosphere. Under the presidency of Jacques Chirac, the first lady, Bernadette Chirac, inaugurated the evening and made it a point of honor to visit each of the boutiques. On the occasion, the Comité, in turn, made a donation to the «Pièces Jaunes» foundation for Parisian hospitals, spearheaded by Madame Chirac.



1992 Les catherinettes

A l'origine, chaque 25 novembre, il s'agit d'une fête traditionnelle populaire perpétuée ensuite dans le monde de la couture : les filles de 25 ans encore célibataires formulent le vœu de se marier en allant coiffer la statue de sainte Catherine. *“D'où l'idée de les fêter en portant un chapeau qui est une véritable œuvre d'art et de faire vivre cette charmante tradition par un défilé au Théâtre des Champs-Élysées. Pour les garçons, ce sont les Nicolas, qui portent également un chapeau, quoique moins spectaculaire. Pourquoi le jaune et le vert ? On a cherché beaucoup de significations mais c'est tout simplement parce que ce sont des couleurs qui ne se marient pas entre elles !”*, conclut Jean-Claude Cathalan. Chaque année, après le défilé, dans une ambiance très joyeuse un jury de journalistes élit une reine des catherinettes et ses dauphines.



Virginie Bamberger & Nathalie Vranken

1992 The «Catherinettes»

Originally, the 25th of November, was marked by a popular traditional celebration that was later adopted by the world of French couture : It was on this date that all young ladies of 25-years-old who were still single, would confirm their vow to be married by offering a coif to the statue of Sainte Catherine. « Thus the idea of celebrating by having each young lady create and wear a hat that would be a true work of art, a way to perpetuate this charming tradition with a fashion show at the avenue's Théâtre des Champs-Élysées. For young single men, dubbed « les Nicolas », hats were also in order, although somewhat less spectacular. And why were these head dresses traditionally interpreted in tones of yellow and green ? We've looked for many explanations, but it may be simply because these colors don't make a happy match, » postulates Jean-Claude Cathalan. Each year, after the parade of ladies in hats, a jury of journalists, in a very joyful atmosphere, elects the queen of the Catherinettes and her runners-up.



Alain Quillet, président du Comité Montaigne



2012 Promenade pour un objet d'exception

D'abord annuelles, les Vendanges sont devenues biennales lorsqu'un nouvel événement a été lancé une année sur deux, mettant en exergue le patrimoine des maisons. Il s'agit de montrer au public des pièces hors du commun, témoignages de la tradition et de leur savoir-faire. *“Je me souviens d'une incroyable objet de César chez Nina Ricci, d'un sac Lady Di chez Dior, réalisé en porcelaine par des artisans chinois, ou d'une somptueuse robe haute couture de Givenchy.”*

2012 Promenade for an exceptional object

Initially an annual event, the Harvest Festival became biennial alternating with a new event programmed every other year, highlighting the heritage of the Avenue's boutiques. The goal was to display for the public and clients extraordinary creations highlighting the traditions and *savoir-faire* of each participating boutique. « I particularly remember an incredible creation by César at Nina Ricci, as well as a Lady Di handbag at Dior, made of porcelain by Chinese artisans, and also a sumptuous haute couture evening gown by Givenchy. »





LE RESTAURANT JEAN IMBERT AU PLAZA ATHÉNÉE

Un spectacle, une aventure, un instant hors du temps. Tenez vous prêts pour un voyage immersif aux origines de la gastronomie française, sous l'oeil visionnaire du chef Jean Imbert.

A spectacle, an adventure, an unforgettable experience.
Prepare to embark on an immersive journey back.



Dorchester Collection

25, avenue Montaigne - 75008, Paris

Un théâtre, sinon deux...

Avenue Montaigne



Théâtre des Champs-Élysées

Nous avons fêté en 2013 le centenaire du théâtre des Champs-Élysées. L'institution va bientôt ajouter une nouvelle décennie au compteur. Et n'est pas seule : à l'autre bout de l'avenue, voici le théâtre du Rond-Pont...

In 2013, we celebrated the centenary of the Théâtre des Champs Élysées. This institution will soon add another decade to its score. And it's not alone : at the other end of the avenue, there is the Théâtre du Rond-Pont.....

1913, tout démarre

Dans l'allée des Veuves, de réputation douteuse, un théâtre ? L'idée lancée en 1906 par l'impresario Gabriel Astruc s'impose – malgré un refus initial de la mairie de Paris lorsqu'il avait proposé de l'installer au rond-point des Champs-Élysées. En choisissant un nouvel emplacement, l'actuel, à l'autre extrémité, près de la Seine, il emporte l'adhésion des édiles. Avec une inauguration spectaculaire : le 30 mars 1913, elle se fait avec un puissant rayon de lumière envoyé depuis la tour Eiffel... Encore plus marquante est la première, le 30 mai, du *Sacre du printemps* de Stravinsky. C'est l'émeute dans la salle entre partisans et opposants. Hurllements, sifflets et coups de canne – distribués par quelques forts caractères comme Cendrars ou Gide, font entrer l'œuvre dans la mythologie des avant-gardes du XX^e siècle.

Décor d'exception

L'architecture, solide mais élégante, est due à un pionnier du béton armé : Auguste Perret, qui est alors un jeune architecte de 39 ans, dont la célébrité (il reconstruira Le Havre après la guerre) n'était alors qu'embryonnaire. On ne lui connaissait guère qu'un garage et un immeuble en haut des Champs-Élysées, rue de Ponthieu. Il faut dire que le succès n'est pas dû qu'à la qualité de son architecture mais aussi à celle du décor. En façade, c'est une autre star qui s'exprime, Antoine Bourdelle avec son armée de muses sculptées tandis qu'à l'intérieur, on voit également en action des peintres de premier rang : Maurice Denis pour une gigantesque *Histoire de la musique* sous la coupole, Ker-Xavier Roussel, qui dédie le lieu à Bacchus, ou encore Edouard Vuillard qui se régale de l'histoire du *Malade imaginaire*.

Théâtre des Champs-Élysées



Avenue Montaigne

1913, when it all began

On the *Allée des Veuves*, a street of questionable reputation, a theatre ? The idea, launched by the impresario Gabriel Astruc prevailed – despite the initial refusal by Paris's city hall when he proposed to build it at the roundabout of the Champs-Élysées. By choosing a new location, where it still stands today at the other end of the avenue, near the Seine river, he won the approval of the city council. The spectacular inauguration on March 30, 1913, was illuminated by a powerful beam of light projected from the Eiffel Tower. Even more striking was the premiere on May 30th of Stravinsky's *Rite of Spring*. It provoked a riot between supporters and opponents. Shouts, boos and hisses, and battles with canes, by such influential spectators as Cendrars and Gide, would mark this creation forevermore in the mythology of twentieth-century avant-gardists.

An exceptional structure

The architecture, solid but elegant, is the work of a pioneer of reinforced concrete, Auguste Perret, a young architect of 39 years old, whose reputation (he would later rebuild the city of Le Havre after the war) was then only embryonic. He was nearly an unknown, having just a garage and a building at the upper end of the Champs Élysées, on rue de Ponthieu, to his credit. It should be said that the success of this theater was not only due to the quality of its architecture but also to the quality of its decorative details. The facade is the expression of another star, Antoine Bourdelle, with his army of sculpted muses, while the interior is due to the work of exceptional painters : Maurice Denis for the gigantic *Histoire de la musique* under the coupole, Ker-Xavier Roussel, who dedicated the site to Bacchus, and Edouard Vuillard who amused himself with the history of the *Malade Imaginaire*.



Théâtre des Champs-Élysées



Théâtre des Champs-Élysées

2013: 100 ans déjà !

Bien qu'Astruc ait fait faillite juste avant la guerre, le théâtre des Champs-Élysées continue de voler de ses propres ailes, avec de nouveaux mécènes et investisseurs. Inscrit aux Monuments historiques en 1957, il est désormais tout à fait ancré dans le quartier. Inamovible ! Pour un grand compositeur ou un grand interprète, impossible de s'imposer sans passer par cette case ! Toscanini, Karajan, Rostropovitch, Harnoncourt : ils y ont tous été à l'affiche. En 2013, il fête avec faste son centenaire avec un étonnant "Printemps du Sacre", du 29 mai au 26 juin. L'opéra de Stravinsky est revisité dans une sorte de grand écart, par le Ballet et l'Orchestre du Mariinsky de Saint-Petersbourg : d'une part, une reconstitution fidèle de la version originale de Nijinsky et, de l'autre, une interprétation toute nouvelle par la chorégraphe Sasha Waltz...

Comédie, de *Knock* à *Art*

Gérée à sa création par Léon Poirier, un neveu de Berthe Morisot, la Comédie des Champs-Élysées, qui est logée dans le même bâtiment d'Auguste Perret, se distingue par la qualité de ses metteurs en scène. Dirigée par Hébertot, elle voit ses créations signées Firmin Gémier, Sacha Pitoëff ou Louis Jouvet, qui devient, en 1925, au départ d'Hébertot, le nouveau directeur, jusqu'en 1934. De 1944 à 1977, c'est le très long mandat de Claude Sainval, et, de 1992 à 2011, celui, presque aussi stable, de Michel Fagadau à qui a succédé sa fille Stéphanie. Parmi les grands moments, il faut citer *Knock* de Jules Romains, qui sera un succès phénoménal (1500 représentations et un film, qui restera la plus célèbre prestation de Louis Jouvet), les nombreuses pièces de Jean Anouilh, plus récemment *Art* de Yasmina Reza et d'autres champions comme les Frères Jacques, qui en seront des hôtes assidus de 1945 jusqu'à la fin de leur carrière.

2013: 100 years already !

Even though Astruc went bankrupt just before the war, the Théâtre des Champs-Élysées carried on with new patrons and investors. Declared a historic monument in 1957, it was henceforth firmly rooted in the neighborhood. Irreplaceable ! For a great composer or performer, it was impossible to affirm oneself without playing this address. Toscanini, Karajan, Rostropovitch, Harnoncourt – they have all been billed here. In 2013, it celebrated its centenary with an astounding « *Printemps du Sacre* » from May 29th to June 26th. Stravinsky's opera was revisited in a sort of wide berth by the Mariinsky Ballet and Orchestra of Saint Petersburg: on one hand, a loyal reconstruction of the original version by Nijinsky, and on the other, a completely new interpretation by the choreographer Sasha Waltz...

La Comédie, from « *Knock* » to « *Art* »

Managed from its creation by Léon Poirier, a nephew of Berthe Morisot, La Comédie des Champs-Élysées, a performance hall housed in the same building by August Perret, has distinguished itself by the quality of its directors. Directed by Hébertot, it welcomed creations by Fermin Gémier, Sacha Pitoëff, and Louis Jouvet, who would become the new director after Hébertot's departure in 1925, until 1934. From 1944 to 1977, the long mandate of Claude Sainval followed, and from 1992 to 2011, that of Michel Fagadau, succeeded by his daughter Stéphanie. The Comédie's great moments include « *Knock* » by Jules Romains, which was a phenomenal success (1500 performances and a film, which remains Louis Jouvet's most famous role), numerous plays by Jean Anouilh, more recently Yasmina Reza's « *Art* », and other champions such as the Frères Jacques, who were frequently billed here from 1945 until the end of their career.

Un Studio... qui fut galerie

Troisième et plus petite salle du théâtre des Champs-Élysées, le Studio commence sa carrière comme galerie d'art. On y voit aussi bien Valentine Hugo et ses aquarelles inspirées des Ballets russes que Modigliani ou encore Picabia, qui y est à l'honneur du salon Dada organisé en 1921 par Tristan Tzara. Mais cette "galerie Montaigne" ne rapporte pas assez et est sacrifiée au profit d'une salle de spectacle. En mai 1924, le Studio est inauguré avec *Maya*, de Simon Gantillon, histoire d'une jeune prostituée de qui connaît un succès étonnant (plus de mille représentations). Dans l'après-guerre, on y voit le choc Beckett avec *Fin de partie* en 1957 tandis que les personnalités les plus variées s'y succèdent, de Jean-Luc Godard à Michel Simon, de Jean-Claude Brialy à Mathilde Seigner...

Théâtre du Rond-Point, tout rond !

Sa forme ronde intrigue ! C'est qu'au début, il avait été commandé par Napoléon 1^{er} pour servir de propagande à son régime. Il s'agissait en effet d'un panorama, dont les murs chantaient la gloire militaire de l'Empereur avec le récit peint de ses plus belles batailles. Napoléon déchu, la salle perd sa fonction, sera détruite et reconstruite en gardant toujours la même forme. Ayant connu différentes fonctions, notamment celle de patinoire, elle entre dans son ère théâtrale avec la Compagnie Renaud-Barrault, qui quitte son chapiteau du musée d'Orsay pour s'installer ici en mars 1981 en jouant *L'amour de l'amour*, inspiré d'Apulée et Molière. Après Cherif Khaznadar et Marcel Maréchal, c'est Jean-Michel Ribes qui lui donne depuis 2002 son identité, de Pippo Delbono à François Morel, d'Alfredo Arias à Christophe Alévièque.

Le Studioonce a gallery

The third and smallest venue of the Théâtre des Champs-Élysées, Le Studio, began its career as an art gallery. Here, one could see watercolors by Valentine Hugo, inspired by the Ballets Russes, as well as works by Modigliani and Picabia, honored at the Dada Salon organized in 1921 by Tristan Tzara. But this « Montaigne Gallery » didn't generate enough revenue and was abandoned in favor of a performance hall. In May 1924, Le Studio was inaugurated with Simon Gantillon's *Maya*, the story of a young prostitute, another astonishing success with more than a thousand performances. In the post-war period, came the shock of Beckett's *Fin de Partie* in 1957, followed by a most varied line-up of personalities from Jean-Luc Godard to Michel Simon, and Jean-Claude Brialy to Mathilde Seigner.

The Théâtre du Rond-Point, in the round !

Its round form intrigues ! It was originally commissioned by Napoleon 1^{er} to serve as propaganda for his regime. The walls of its panoramic configuration sang the military glory of the Emperor with painted depictions of his greatest battles. Following Napoleon's death, the site lost its function and was destroyed then reconstructed retaining the same form. After serving different functions, including as a skating rink, it began its vocation as a theater with the Renaud-Barrault troop which took up residence here in 1981 with the play *L'amour de l'amour*, inspired by Apulée and Molière. After Cherif Khaznadar and Marcel Maréchal, came Jean-Michel Ribes who has given the theater its identity since 2002, with names from Pippo Delbono to François Morel, from Alfredo Arias to Christophe Alévièque.



Théâtre du Rond-Point



Théâtre du Rond-Point

Louis Vuitton

22 Avenue Montaigne

Comment Louis Vuitton revisite-t-il le sac Capucines dans sa dernière campagne de maroquinerie ?

A travers une série d'images réalisées par Steven Meisel qui mettent en avant la relation singulière et collaborative entre Louis Vuitton et le monde de l'art. Capturée aux côtés des œuvres Möhre et Gudrun, de l'artiste allemand Gehart Richter, Léa Seydoux, ambassadrice de la Maison, incarne de nouveau la femme Capucines aux multiples facettes.

D'où vient le nom du sac ?

C'est l'adresse du premier magasin Louis Vuitton en 1854, située rue Neuve-des-Capucines, qui est la source d'inspiration du nom. Le sac synthétise les valeurs de la Maison, à savoir la créativité, la recherche de l'excellence, le savoir-faire exceptionnel et le mélange de tradition et d'innovation

En quoi représente-t-il ce savoir-faire ?

Le sac contient une multitude d'éléments artisanaux assemblés en centaines d'étapes. Les cuirs utilisés pour les sacs Capucines sont doux, riches et seules les parties les plus nobles sont sélectionnées.

Crédits : photographie par Steven Meisel, stylisme par Marie-Amélie Sauvé et tableaux prêtés par la Fondation Louis Vuitton.

How has Louis Vuitton revisited its Capucines handbag for its latest leather goods campaign ?

Through a series of images realized by Steven Meisel focusing on the singular and collaborative relationship between Louis Vuitton and the world of art. Captured next to works by Möhre and Gundrun, by the German artist Gehart Richter, Léa Seydoux, ambassadress of the mark, embodies once more the multifaceted Capucines woman.

What is the origin of the name of this bag ?

Louis Vuitton's first address in 1854 was on rue Neuve-des-Capucines, which is the source of the inspiration for the name. The handbag represents the values of our brand, namely creativity, the quest for excellence, exceptional craftsmanship and a blend of tradition and innovation.

What does this exceptional craftsmanship represent ?

The bag boasts a multitude of artisanal elements assembled in hundreds of steps. The leathers used for the Capucines handbags are soft and rich, selected from only the noblest pieces.



LOUIS VUITTON



Yves Saint Laurent puissance 6

Estate of Jeanloup Sieff
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN- Grand Palais /
image Centre Pompidou, MNAM-CCI

Il y a 60 ans, le jeune Yves Saint Laurent présentait sa première collection. Un peu plus d'un demi-siècle plus tard, ses initiales sont devenues le symbole d'un luxe à la française. Six expositions dans six musées parisiens fêtent cet anniversaire.

Musée Yves Saint Laurent : les archives

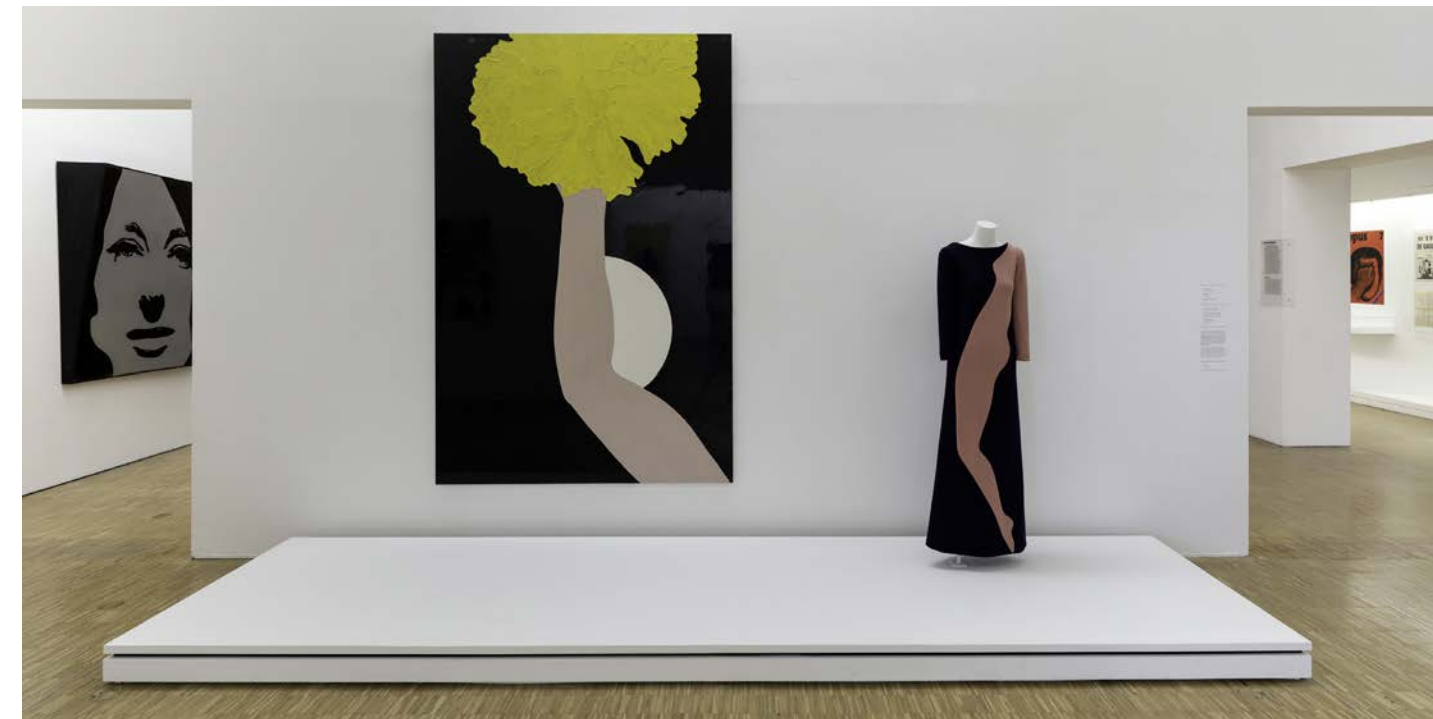
Au cœur de l'œuvre d'Yves Saint Laurent, le musée éponyme expose tout un pan de ses archives, pour la plupart restées jusqu'alors inédites. Photographies, dessins et croquis permettent de s'immerger dans la vie quotidienne de la Maison YSL du temps de son fondateur. On y découvre les manières de faire et de voir du couturier, mais aussi de ces multiples petites mains qui, dans les ateliers parisiens, façonnaient robes et costumes afin de rendre réel son imaginaire. L'exposition célèbre la création en devenir, plus que ses finalités, et dessine par-là un portrait en filigrane de la Maison et de ses 60 ans de vie.

Sixty years ago, the young Yves Saint Laurent presented his first collection. A little more than a half-century later, his initials have become the symbol of French luxury. Six exhibitions in six Parisian museums celebrate this anniversary.

The Yves Saint Laurent Museum and its archives

At the heart of Yves Saint Laurent's work, this eponymous museum is exhibiting a wide selection of its archives, most of which have never before been viewed by the public. Photos, drawings, and sketches take us into the daily life of the Maison YSL during the time of its founder. They reveal the couturier's ways of creating and working, but also spotlight the multiple «*petites mains*», the workers who fashioned dresses and ensembles, bringing his visions to life. The exhibition celebrates the creation in the making, more than its finalities, and thus draws a portrait of the mark and its 60 years of existence.

L'influence de la peinture moderne sur l'œuvre d'YSL
au Centre Pompidou © Hélène Mauri





Croquis et mannequins: la création en devenir
au Musée Yves Saint Laurent
© Nicolas Mathéus



Les créations du couturier comme des toiles
prêtes à porter au Musée d'Art Moderne
© Hélène Mauri

Avenue Montaigne

Centre Pompidou: YSL et les grands maîtres

Connaisseur déclaré des avant-gardes, Yves Saint Laurent n'a jamais caché l'inspiration continuelle qu'il tirait des grands maîtres de la peinture moderne. Comme des toiles prêtes à être portées, ses robes sont colorées, parées de motifs tantôt abstraits, tantôt figuratifs, et toujours rigoureusement construites. Le Centre Pompidou aborde l'œuvre d'YSL comme celle d'un homme artiste autant que couturier, et dont l'esthétique s'inscrit dans la lignée de ses aînés, ainsi qu'il le formulait lui-même : *"J'aime d'autres peintres, mais ceux que j'ai choisis étaient proches de mon travail, c'est pour cela que je les ai sollicités. Mondrian, bien sûr, qui fut le premier que j'osai approcher en 1965 et dont la rigueur ne pouvait que me séduire, mais également Matisse, Braque, Picasso, Bonnard, Léger. Comment aurais-je pu résister au Pop Art qui fut l'expression de ma jeunesse ?"*

The Centre-Pompidou: YSL and the great masters

An ardent connoisseur of the avant-garde, Yves Saint Laurent never hid the inspiration that he continually drew from the great masters of modern painting. Like canvases ready to be worn, his dresses are colorful, ornamented with motifs, sometimes abstract, sometimes figurative, but always rigorously constructed. The Pompidou museum approaches the work of YSL as that of an artist as much as a couturier, and whose aesthetic aligns with that of his elders. As YSL himself explained: « I like many other painters, but the ones I chose were close to my work, which is why I solicited them. Mondrian, of course, who was the first I dared to approach in 1965, and whose precision could only seduce me, but also Matisse, Braque, Picasso, Bonnard, Léger. And how could I resist Pop Art, the expression of my youth ? »



Avenue Montaigne

Musée d'Art Moderne : vive la peinture !

Ce dialogue entre beaux-arts et haute couture se prolonge au Musée d'Art Moderne, où un parcours dessiné au sein des collections permanentes montre la façon dont Yves Saint Laurent traduit dans le langage en trois dimensions du vêtement celui en deux dimensions de la peinture. Loin de simplement transposer une toile sur une robe, il transforme la notion de plan en volume, et celle de surface en mouvement. Les tissus structurent et portent le corps, comme les touches et aplats de Bonnard et Matisse portent leurs toiles. Inspiré par la palette de couleurs vives et les motifs floraux de ces derniers, Yves Saint Laurent imagine à plusieurs reprises des collections à leur hommage. L'exposition donne à voir les sources premières de ces influences artistiques.

Des deux dimensions de la toile aux trois
dimensions du vêtement au Centre Pompidou
© Nicolas Mathéus

Musée d'Art Moderne : vive la peinture !

This dialogue between the fine arts and haute couture continues at Paris's museum of Modern Art, where a stroll traced through the permanent collections shows how Yves Saint Laurent translated the two dimensions of painting, into the three-dimensional language of clothing. More than simply transposing a canvas onto a dress, he transformed the notion of planes into volumes and that of a surface into movement. Fabrics structure and carry the body, just as the brush strokes of Bonnard and Matisse carry their canvases. Inspired by the palette of lively colors and floral motifs of these artists, Yves Saint Laurent repeatedly imagined collections in their honor. The exhibition shows the primary sources of these artistic influences.

Musée national Picasso : l'ombre du géant

Parmi les grands noms du XX^e siècle, mais aussi des racines de l'imaginaire d'Yves Saint Laurent, Picasso tient une place particulière. Fasciné par son œuvre, le couturier lui fait honneur à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Sa collection de 1979 dite "Hommage à Picasso et Diaghilev", dessinée après la visite d'une exposition consacrée aux Ballets russes à la Bibliothèque nationale de France, en est un des exemples les plus emblématiques. *"À partir de ce moment, ma collection s'est construite comme un ballet. J'ai brodé sur Picasso (...), sur les arlequins, la période bleue, la rose, celle du "Tricorne" ",* avait-il affirmé. Aux côtés de certaines pièces du défilé, le musée présente en contrepoint une sélection d'œuvres dans lesquelles l'habit participe de la composition picturale, telles que le *Buste de femme au chapeau rayé* (1939) ou le *Portrait de Nusch Eluard* (1937).

Musée national Picasso : the shadow of a giant

Among the great names of the 20th Century, and also at the base of Yves Saint Laurent's imagination, Picasso holds a special place. Fascinated by this artist's work, the couturier honored him several times during his career. His 1979 collection named «*Hommage to Picasso and Diaghilev*» created after a visit to an exhibition dedicated to the Ballets Russes at the Bibliothèque National de France is one of the most emblematic examples. «From this moment on – my collection was conceived like a ballet. I embroidered on Picasso (...) the harlequins, the blue and rose periods, that of the «*Tricorne*», «he explained. Next to certain creations of YSL's show, the museum presents a selection of works in which clothing participates in the pictorial composition, such as the *Buste de femme au chapeau rayé* (1939) and le *Portrait de Nusch Eluard* (1937).

Une robe de la collection "Hommage à Picasso" en dialogue avec le "Portrait de Nusch Eluard" au Musée Picasso © Nicolas Mathéus



L'exposition est portée par la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent.

Au Louvre, les broderies des pièces haute couture font écho aux moulures et dorures de la galerie Apollon © Nicolas Mathéus



Musée d'Orsay : tendance Proust

Si Yves Saint Laurent cite de son vivant avant tout les grands noms de la peinture moderne comme source d'inspiration, celui d'une des figures les plus connues de la littérature française est également omniprésente. C'est l'influence majeure de Proust sur la création d'Yves Saint Laurent que consacre cette exposition. Un ensemble de robes et de costumes dessinés par ce dernier pour le "Bal Proust", donné par le baron et la baronne Guy de Rothschild au château de Ferrières en 1971, sont présentées devant l'une des horloges du musée... comme pour mieux partir à la *Recherche du temps perdu*. *"Je reprends souvent le livre sans l'achever, j'ai besoin d'avoir devant moi cette œuvre extraordinaire",* disait Yves Saint Laurent.

Musée du Louvre : un dialogue fécond

L'habit ne fait pas le moine : si le musée du Louvre n'est pas réputé pour ses collections de mode, ses prestigieuses galeries ont de quoi rivaliser avec les plus belles pièces d'Yves Saint Laurent. Comme en dialogue avec les moulures et peintures alentour, certaines de ses créations phares sont exposées au sein de la Galerie d'Apollon, conçue par Charles Le Brun pour Louis XIV. Sélectionnées parmi les collections de haute couture d'YSL, elles mettent en valeur les savoir-faire séculaires de l'artisanat français. Ainsi des broderies qui parent les robes, autant qu'elles parlent ici, comme en écho, avec les décors de stucs des murs et des plafonds.

Musée d'Orsay : In search of Proust

If Yves Saint Laurent cites the great names in modern painting as sources of inspiration during his lifetime, that of one of the most well-known figures in French literature is also omnipresent. An exhibition at the Orsay focuses on the significant influence of Proust on Yves Saint Laurent's creations A series of dresses and costumes designed by the latter for the «Proust Ball», given by the Baron and Baronne Guy de Rothschild at the Château de Ferrières in 1971, are presented in front of one of the museum's clocks...as if to better focus on the search for lost time. *«I often return to this book without finishing it. I need to have this extraordinary work with me,»* said Yves Saint Laurent.

The Musée du Louvre : a rich dialogue

As the French say, «Clothes don't make the man»: If the Louvre museum isn't known for focusing on fashion, its prestigious galleries contain more than enough to compete with Yves Saint Laurent's most beautiful creations. As if engaged in a dialogue with the surrounding paintings and moldings, some of the designer's most iconic creations are exposed in the heart of the Apollon Gallery, conceived by Charles Le Brun for Louis XIV. Selected from the haute couture collections of YSL, they showcase the timeless skills of French craftsmanship. The embroidery adorning these garments seems to echo the elegant decorative details of the surrounding walls and ceilings.



Les costumes et robes du "Bal Proust", à la recherche du temps perdu à Orsay © Nicolas Mathéus



DIOR



Dior au 30 Montaigne, une renaissance

Berceau de la légende

C'est l'adresse iconique de Christian Dior, celle d'où se sont bâtis la légende puis l'empire du couturier. Convaincu par une étoile trouvée sur le trottoir que c'est Avenue Montaigne que se jouait son destin, il s'installe en décembre 1946, appuyé par Marcel Boussac, dans cet hôtel particulier construit en son temps par le comte Palewski, fils naturel de Napoléon 1er. En à peine deux mois, à partir de décembre 1946, il y élabore sa première collection haute couture. Sa présentation, le 12 février 1947, est une véritable déflagration mondiale, éblouissant notamment les grandes prêtresses nord-américaines qui câblent leur enthousiasme par-dessus l'Atlantique. Depuis cette date, le 30 Avenue Montaigne est toujours resté au cœur de la galaxie Dior.

Le 30 Avenue Montaigne, cœur battant de la mode mondiale depuis une fameuse journée de février 1947, rouvre après deux ans de travaux.



Number 30 Avenue Montaigne, the pulsing heart of the world of fashion since a famous day in February 1947, reopens after two years of renovation.

Birthplace of a legend

It is here at the iconic address of Christian Dior, where the legend and the empire of the couturier were built. Convinced by a star found on the sidewalk of the Avenue Montaigne that his destiny would play out here, in December of 1946, backed by Marcel Boussac, he moved into this elegant mansion constructed in its time by the Count Palewski, an illegitimate son of Napoléon 1^{er}. In barely two months, starting in December 1946, he elaborated his first *haute couture* collection. Its presentation on February 12, 1947, was a true sensation, dazzling, among others, the high priestesses of North American fashion who transmitted their enthusiasm across the Atlantic. Since this date, the number 30 Avenue Montaigne has remained the heart of the Dior Galaxy.





10'000 m²

Lui-même ne l'animera que 8 ans, disparaissant de manière prématurée en 1955 dans la station thermale de Montecatini en Italie. Mais son esprit n'a jamais quitté les lieux et le long chantier de deux ans, qui a intéressé 10 000 m² du bâtiment, a visé à rendre un hommage vibrant au créateur par le biais de l'architecture, du design et de l'art. Il l'avouait d'ailleurs lui-même lors d'une conférence à la Sorbonne en 1955 : *"Je voulais être architecte ; étant couturier, je suis obligé de suivre des lois, des principes d'architecture."* Quant à l'art, il a toujours été pour lui un compagnon de première nécessité : n'avait-il pas animé un temps une galerie, avec son acolyte Pierre Colle, où ont été montrés très tôt quelques-uns des grands talents de l'époque, Balthus, Giacometti, Dali ?

10,000 Square Meters

Mr. Dior would only reign here for eight years, passing away prematurely in 1955 at the thermal spa of Montecatini in Italy. But his spirit has never left this site and the extensive two-year renovation project, encompassing 10,000 square meters of this building, was conceived as a vibrant homage to the creator through architecture, design, and art. As he stated during a conference at the Sorbonne in 1955 : *« I wanted to be an architect ; as a couturier, I am obliged to follow the laws and principles of architecture. »* As for art, it had always been for him a companion of primary importance : at one moment he and his colleague Pierre Colle had run an art gallery where such great talents as Balthus, Giacometti, and Dali had been exhibited early in their careers.

Avenue Montaigne

Boutique « New Look ! »

It is thus a setting combining history and contemporary creation that the new 30 Montaigne represents. The boutique, three floors spread over 2000 square meters has been completely re-imagined by Peter Marino who wanted his decor to be *« like that of a theater in which several plays can be staged. »* The great classics of French savoir-faire are present – Versailles parquet, *toile de Jouy*, moldings – but there are also exposed steel beams, a way of confronting different periods and materials (more than 100 have been used!) And, of course, there are the iconic creations – from Lady Dior, Miss Dior to Dior Mizza and J'Adore – reinterpreted in a spectacular way by Maria Grazia Chiuri, Victoire de Castellane, and India Mahdavi.

© Kristen Pelou



Univers Dior

La Galerie Dior synthétise tout l'univers esthétique du grand couturier. On y voit d'abord avec émotion le bureau sur lequel il travaillait mais aussi la fameuse cabine où se faisaient les essayages avant les défilés et où ont été peaufinés certains des modèles qui ont fait l'histoire de la mode du XX^e siècle. Tout en bois, avec ses miroirs, ses tiroirs, ses lampes, elle nous replonge sans effort 75 ans en arrière... Mise en scène par Nathalie Crinière, cette Galerie Dior est un lieu d'exposition original, qui montre des croquis, des documents d'archives, des pièces mythiques comme *Soirée Brillante* de la collection haute couture automne-hiver 1955. Les six successeurs de Christian Dior y sont également en bonne place : Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galliano, Raf Simons et Maria Grazia Chiuri.

Artistes à tous les étages

Partout l'art s'impose : au centre de la Rotonde, c'est l'installation du designer Paul Cockshedge, *Bourrasque*, qui semble flotter, tandis que, non loin, une œuvre de Jennifer Steinkamp, une vidéo de fleurs, rappelle la passion de Christian Dior pour les jardins (qui resurgit en bien d'autres endroits). Mais c'est aussi la création de Joël Andrianomearisoa réalisée à partir de foulards en soie, la rose d'Isa Genzken, les compositions florales d'Azuma Makoto ou encore les photographies de Brigitte Niedermair. Les classiques sont également présents : on pense en particulier au portrait que fit de lui Bernard Buffet. La ronde continue jusque dans le restaurant animé par Jean Imbert avec le miroir de Claudia Wieser, fait de panneaux géométriques, ou la monumentale peinture de Guy Limone, assemblage de milliers d'images.

Expérience immersive

"La maison Christian Dior débuta avec trois ateliers, sis dans les combles du 30, avenue Montaigne : un studio minuscule, un salon de présentation, une cabine, un bureau de direction et six petits salons d'essayage", écrit Christian Dior dans ses mémoires. Après ces deux ans de travaux, les ateliers reviennent à l'endroit d'où ils ont toujours rayonné, rejoints, pour la première fois, par la haute joaillerie. Parmi les nouveautés du 30 Montaigne, se détache la Suite, dessinée elle aussi par Peter Marino. Composée de matières précieuses – sycamore, mica, onyx, cuir –, elle est riche en œuvres d'art (un tableau de Joe Bradley, un miroir de feuilles d'argent d'Anne Peabody, un triptyque de Guy de Rougemont...). Les locataires s'y sentiront chez eux comme Monsieur Dior, avec la possibilité d'un cocktail pour happy few dans le salon historique ou la privatisation nocturne de la boutique...

la galerie Dior

Ouverte tous les jours sauf le mardi, de 11h à 19h.
réservation en ligne (obligatoire) sur www.galeriedior.com

© Kristen Pelou

Avenue Montaigne



The Dior Universe

The Galerie Dior captures all of the aesthetic universe of the great designer. To start, one sees, with a certain emotion, the desk where he worked, but also the famous fitting room for trials before the fashion shows and where certain creations that have made the history of 20th century fashion were fine-tuned. All in wood, with its mirrors, drawers, and lamps it easily takes us back 75 years in the past. Staged by Nathalie Crinière, this Galerie Dior is an original exhibition space showing sketches, archival documents, and such mythical creations as *Soirée Brillante* from the fall-winter haute couture collection of 1955. Christian Dior's six successors also hold a special place here : Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galliano, Raf Simons et Maria Grazia Chiuri.

Artists on every floor

Art is everywhere : at the center of the Rotunda, Paul Cockshedge's installation *Bourrasque* seems to float, while nearby a work by Jennifer Steinkamp, a video of flowers, recalls Christian Dior's passion for gardens (which resurfaces in many other places). But there is also Joël Andrianomearisoa's creation, realized with silk scarves, the rose of Isa Genzken, the floral compositions of Azuma Makoto, and Brigitte Niedermair's photography. The classics are also present : particularly the portrait of Dior by Bernard Buffet. The visit continues into the restaurant run by Jean Imbert with Claudia Wieser's mirror, made of geometric panels, and Guy Limone's monumental painting, an assemblage of thousands of images.

An immersive experience

« The Maison Christian Dior began with three workshops located in the attic of 30 Avenue Montaigne : a tiny studio, a presentation salon, a cabin, and a manager's office, and six small fitting rooms, » writes Christian Dior in his memoirs. Following these last two years of renovation, the workshops have returned to the address from which they had always operated, joined for the first time by a fine jewelry section. Among other new elements here, « The Suite » stands out. Also designed by Peter Marino, it is composed of precious materials, – sycamore, mica, onyx, leather – and is rich with works of art (a painting by Joe Bradley, a silver leaf mirror by Anne Peabody, a triptych by Guy de Rougemont.) The occupants will certainly feel at home here, like Monsieur Dior, with the possibility of a cocktail party for the happy few in the historic salon or nocturnal privatization of the boutique.

Avenue Montaigne



© Kristen Pelou

Découverte de la nouvelle collection Harry Winston

Marvelous creations par Harry Winston

Imaginez un monde magique, où la légèreté est sublimée par l'éclat. Un monde où s'unissent les plus grandes merveilles et éléments afin de conférer une beauté sans précédent à tout ce qui les entoure. Un monde où l'illusion et la réalité ne font qu'un. Bienvenue dans l'univers fabuleux d'Harry Winston.



Des profondeurs de la Terre à la surface, en passant par la mer et le ciel, les plus splendides œuvres de la nature se mêlent au sein de l'univers Harry Winston dans un écosystème débordant de vie et de luminosité. Les remarquables pierres précieuses sont associées et agencées de manière experte dans des créations symboliques mettant en exergue la fascination qu'elles suscitent. Des fleurs scintillantes serties de saphirs étoilés, de rubis et d'un chrysobéryl œil-de-chat se dressent au cœur d'une étendue verte majestueuse, où se côtoient serpents bleues et papillons violets. Un ruisseau voisin abrite des poissons frémissants et d'élégants canards, tandis que les oiseaux perchés haut dans le ciel chantent une douce mélodie. C'est un univers harmonieux où la beauté ne connaît aucune limite.



Pour sa nouvelle collection de Haute Joaillerie baptisée Marvelous Creations, la Maison Harry Winston rend hommage à sa muse éternelle, mère Nature, et célèbre un univers résolument fascinant composé de créations uniques donnant vie à la nature.



INFORMATIONS
PRATIQUES
PRACTICAL
INFORMATION

Transports publics

Public transport

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS :
Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt
(lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)
RER C : Pont de l'Alma
BUS : 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92
www.ratp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle
From Roissy Charles de Gaulle airport

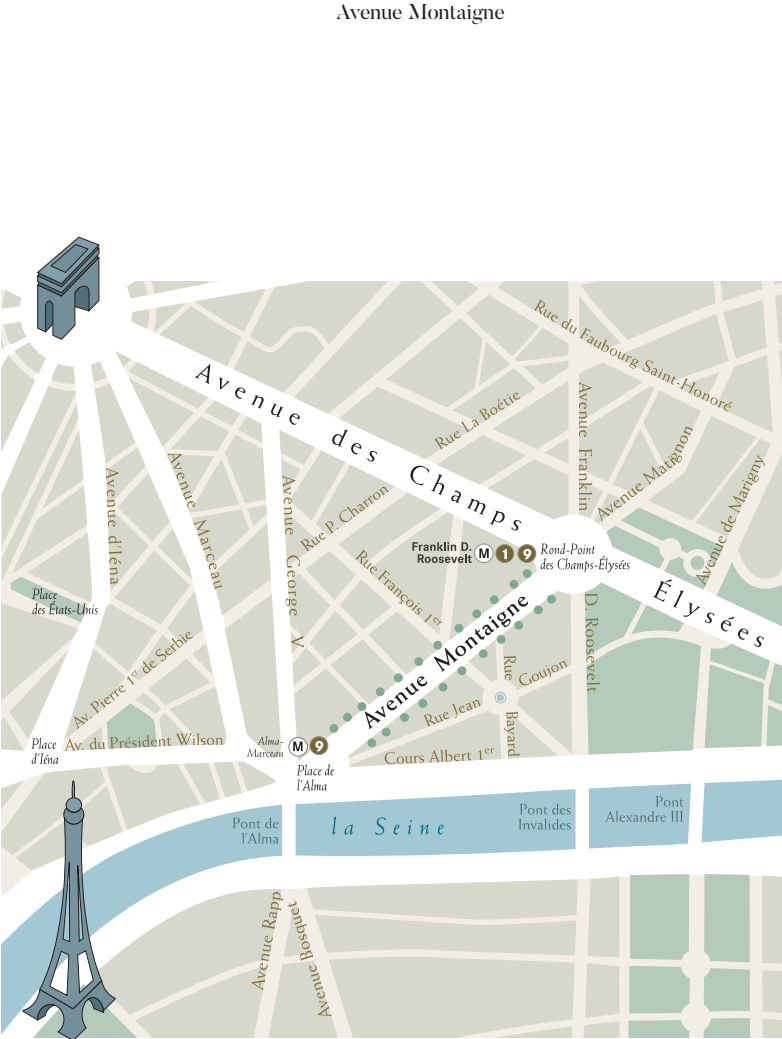
RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France
jusqu'à Place de l'Étoile.
RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro
line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus
to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly
From Orly airport

RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt
ou bus Air France jusqu'aux Invalides.
RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1
to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.
www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris
Paris tourist office

25 rue des Pyramides – 75001 Paris – Tél. : 0892 68 3000
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.
Monday to Saturday from 10am to 7pm.
Sunday and Holidays from 11am to 7pm.
www.parisinfo.comwww.parisinfo.com



•
PROLONGEZ VOTRE
EXPERIENCE AVENUE
MONTAIGNE SUR NOTRE
NOUVEAU SITE

avenuemontaigneguide.com

•
ET DECOUVREZ NOTRE
SELECTION EXCLUSIVE
SUR NOTRE
MARKETPLACE

venteavenuemontaigne.com



Suivez nous sur @avenuemontaigneguide

©2019 Harry Winston, Inc. Bagues Classic Winston - Joyaux les plus rares au monde - Découvrez la collection Classic Winston

Discover the
CLASSIC WINSTON COLLECTION

#LoveIsHarryWinston



HARRY WINSTON

RARE JEWELS OF THE WORLD

PARIS 29 AVENUE MONTAIGNE + 33 1 47 20 03 09
MONACO HOTEL DE PARIS PLACE DU CASINO + 377 99 99 00

HARRYWINSTON.COM

LOEWE



Printemps Été 2022
Photographie David Sims

46 avenue Montaigne, Paris
loewe.com